

L'Étincelle



Pour la construction d'un parti des travailleurs communiste et révolutionnaire

PSA Poissy

Lundi 29 janvier 2018

Lettre de « motivation » ? Non, mais carrément motivés, motivés...

Décidément, vraiment rien de bon dans le Macron. Il s'en prend maintenant aux quelques 700 000 jeunes des lycées qui devraient être étudiants à la rentrée 2018. Depuis le 22 janvier et d'ici le 10 mars, ils doivent entrer sur une plateforme internet d'admission à l'université, dite ParcoursSup, un genre de curriculum vitae et dix « vœux » accompagnés de lettres de motivation. Ensuite... on leur écrira ! Cela rappelle quelque chose, tous ceux qui frappent à des portes pour trouver un emploi. On vous écrira...

Une partie de la jeunesse populaire connaît malheureusement déjà cette situation, n'a pas accès à l'enseignement supérieur et bien en amont, se trouve « orientée » vers des formations plus ou moins sérieuses, mais plus généralement vers des petits boulots ou Pôle emploi... Et comme pour tout ce qui touche aux droits des travailleurs, le gouvernement veut entériner, légaliser et généraliser la détérioration des situations, et tout particulièrement contre les jeunes, il veut creuser l'injustice sociale existante.

Ça va mal... alors de mal en pis ?

De prétendus spécialistes expliquent qu'il n'y aurait plus de place pour tout le monde dans les lycées et les universités, plus exactement affirment que les enfants de milieu populaire n'y auraient plus leur place. Ils seraient en trop grande difficulté scolaire et c'est donc pour leur bien qu'on leur fermerait la porte. Point de vue crasse de l'élite - ou prétendue telle - qui entoure et soutient Macron.

Certes, cela va mal dans les écoles, les lycées et les universités. L'Etat ne veut pas consacrer les moyens humains et matériels nécessaires. Le nombre d'élèves augmente et le nombre d'enseignants diminue. Trop d'établissements sont vétustes et non équipés, dont des universités. Mais faudrait-il aggraver la situation en réduisant le nombre de places ? Est-ce que ce sont les jeunes qui ne sont pas à la hauteur des universités, ou les universités (et déjà les lycées) qui ne sont pas à la hauteur des jeunes et de leurs besoins ? Macron veut mettre de nouveaux barrages aux enfants des classes populaires, alors que la ségrégation sociale sévit déjà, qui les exclue par exemple des « classes prépas » et grandes écoles vers lesquelles sont orientés les rejetons de la bourgeoisie et petite bourgeoisie.

On sent poindre la colère

Colère de lycéens qui sentent mal d'avoir à entrer leurs vœux et motivations... Colère de profs des lycées qui sentent mal de mettre des appréciations dont ils savent qu'elles peuvent trancher dans une vie... Colère de profs d'universités qui sentent mal d'avoir à étudier plus de 7 millions de dossiers... ce qui, même à raison de 30 minutes pour chaque (un minimum), ferait plus de trois millions d'heures de boulot supplémentaires ! Colère de celles et ceux, jeunes ou adultes, qui savent que les vœux seront différemment exprimés selon la situation des familles, selon qu'elles maîtrisent les codes de l'enseignement supérieur ou non... Et comme les universités n'auront pas les moyens de dépouiller sérieusement les informations, on peut craindre qu'elles décident sur des préjugés, acceptent plus volontiers le lycéen d'un quartier chic que celui d'une cité de banlieue. On s'étonnera ensuite que les 20 % à 30 % de jeunes qui, à la rentrée prochaine ne trouveront pas de place dans les universités, appartiennent à la classe ouvrière.

Mais tant mieux que des boucliers se lèvent, qu'un bon nombre de syndicats et organisations du monde de l'éducation, enseignants comme élèves et parents, annoncent une journée de grève et de manifestation pour le jeudi 1^{er} février. Un début de riposte, espérons-le. Car dans les entreprises comme dans le milieu scolaire, c'est le ras-le-bol du tri sélectif, ras-le-bol des machines à licencié, à exclure, à mettre à la poubelle, à reléguer au chômage et aux p'tits boulots.

Trop c'est trop et la motivation à lutter pourrait l'emporter. Ce n'est pas la première fois que la jeunesse sonnerait le départ d'un mouvement d'importance. Et pas seulement en mai 68 !

Pour 400 euros mensuels en plus !

Cette année PSA a battu un record avec 3,6 millions de voitures vendues (+15,4%). Selon le journal *Le Parisien*, pour l'année 2017 PSA s'apprête à annoncer un autre record avec 2,5 milliards d'euros de profits (en 2016 c'était déjà 2,2 milliards).

Et nous dans tout cela ? C'est la galère en fin de mois, avec des salaires quasiment bloqués depuis 2013. Profitons des négociations salariales qui commencent jeudi prochain pour nous organiser avec les autres travailleurs des sites PSA.

Mettons la pression en faisant des débrayages, il n'y a que ce langage-là que les patrons comprennent. Sans nous, pas de bagnole !

À la Peinture, on voit rouge

À la Peinture, les chefs ont fait des briefings pour menacer les ouvriers de chaîne : « *Dépêchez-vous de prendre le plan de départ* », « *Ceux qui ont moins de 45 ans iront au Montage* ».

Côté conducteurs d'installations et mécaniciens, la direction va organiser un examen pour faire une purge et choisir qui elle va garder pour le nouveau métier polyvalent de PSP (Pilote des Systèmes de Production), ceux qui échoueront seront sur siège éjectable.

Chez les caristes, au Laboratoire, à la Centrale, la direction a aussi en tête de supprimer des postes en augmentant la polyvalence. Comme sur les chaînes, des postes doivent aussi disparaître à la Qualité, à la Retouche et dans d'autres secteurs.

Qu'on soit professionnel ou non, la direction attaque tout le monde à la Peinture, c'est le moment d'être solidaires entre nous plus que jamais. S'il y a une baisse de cadence à 38 véhicules par heure, exigeons l'allègement et le maintien des postes, ainsi que le respect de nos qualifications. Restons tous à la peinture. Travaillons tous, travaillons moins.

La surcharge, la porte... ou la révolte

La direction veut virer un maximum d'intérimaires pour mars, et les remplacer par des CDI venant de l'équipe de nuit ou par des transferts d'un bâtiment à l'autre, ou encore par des salariés qu'elle force à changer de métiers. Actuellement elle met notamment la pression sur les professionnels ou les caristes pour qu'ils aillent à la chaîne. Au passage, elle espère décourager des salariés et les pousser vers la sortie.

À 55 ou 38 véhicules par heure, il y a du travail pour tout le monde dans cette usine.

Pour des postes, pas des post-it

Au B2, sur certaines lignes, il y a un renforcement des contrôles qualité. Les chefs mettent des post-it partout pour des erreurs ou des oublis. C'est facile de pointer les ouvriers avec des bouts de papier. S'il y a des défauts, c'est qu'il manque du personnel, les postes sont trop chargés et la chaîne va trop vite.

Grand déménagement : préparons un carton rouge

En plus d'arrêter l'équipe de nuit le 16 mars pour environ 7 semaines, la direction réfléchit à arrêter la production en 12 et 22 en avril pour permettre le déplacement des lignes du Montage du B3 vers le B2.

La direction risque de nous faire chômer et, pour compenser le manque en production, de nous faire faire des séances supplémentaires.

Si la direction a besoin de stopper l'usine, c'est son problème, pas le nôtre. C'est elle qui veut faire passer le site de 170 hectares à 86. Exigeons que les H+ soient au volontariat et payées, le chômage payé à 100 % sans toucher à nos compteurs.

Après les ouvriers, c'est le tour des chefs

La direction a annoncé aux RU et RG qu'ils seraient trop nombreux pour la D34 et le nouveau cadencement. Il faudrait que le Montage B2 tourne avec environ 1 RG et 10 RU par équipe. Bonjour la saignée. Ceux qui seraient en trop auraient 6 semaines pour se trouver une reconversion interne ou externe.

Les suppressions de postes, ça ne touche pas que les ouvriers.

Que la direction montre l'exemple en couche-culotte

Le RF du BTU a donné des consignes pour que les moniteurs remplacent moins les ouvriers qui vont aux toilettes. Ils n'auraient plus le temps, dit-il, de faire leurs référentiels. Il dit qu'à la Laque, sur une équipe, ça prendrait aux 3 moniteurs 190 minutes.

D'abord, ça ne ferait que 63 minutes par moniteur (sur 420), donc pas tant que ça. Ensuite, rappelons que, dans l'ancien accord, la direction leur mettait la pression pour remplacer les ouvriers 40 % du temps (aux toilettes ou pas). Enfin, la direction ne peut s'en prendre qu'à elle-même, c'est elle qui a fait supprimer en masse les postes de moniteurs depuis 2 ans.

Le RF n'a qu'à mettre des Pampers et faire ce qu'il veut. Mais qu'il ne nous soûle pas et qu'il n'oublie pas que sa paye il nous la doit.

À PSA Saint-Ouen, les salariés se mobilisent

Depuis que la direction a annoncé que l'usine était en « décroissance pilotée », elle refuse de donner la moindre information.

Une pétition a tourné pour exiger des réponses, rassemblant plus de 150 signatures, des assemblées générales se sont réunies pour permettre aux salariés de discuter entre eux. La dernière, le 8 janvier a réuni une centaine de personnes sur 350 dans l'usine.

Saint-Ouen produit des pièces qui alimentent toutes les usines terminales, une situation qui permettrait à une mobilisation d'avoir un sacré écho dans tout le groupe PSA !